HISTOIRE

DE THUCYDIDE.

IMPRIMERIE DE SCHNEIDER ET LANGRAND,
Rue d'Erfurth, 1.

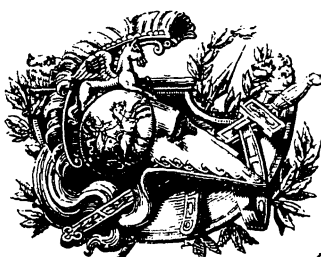
HISTOIRE

DE

THUCYDIDE,

TRADUITE DU GREC

PAR LÉVESQUE.



A PARIS,

CHEZ LEFÈVRE, ÉDITEUR,

RUE DE L'ÉPERON, N. 6.

CHEZ CHARPENTIER ÉDITEUR,

RUE DE SEINE, N. 29.

—

1840.

Digitized by Google

DE THUCYDIDE.

Thucydide d'Halimonte, bourg de l'Attique, naquit la première année de la quatre-vingt-septième olympiade, 471 ans avant l'ère vulgaire. Il était d'une des familles les plus distinguées et les plus riches d'Athènes. Olorus, son père, descendait d'un roi de Thrace, et sa mère, du célèbre Miltiade qui rendit les Athéniens vainqueurs à Marathon, et que les Athéniens firent périr dans les horreurs d'un cachot. Pour rendre encore plus illustre l'origine de notre historien, l'auteur de sa vie a fait remonter la race de Miltiade jusqu'à Jupiter [1]. D'un autre côté, Hermippus ne rapportait pas l'origine maternelle de Thucydide à Miltiade, mais à Pisistrade, ce célèbre tyran d'Athènes [2]. C'est à ses écrits, et non à ses ancêtres, qu'il doit sa véritable gloire.

Agé de quinze ans, il était à Olympie, quand Hérodote y lut aux Grecs assemblés le commencement de son histoire. A cette lecture, le jeune homme versa des larmes d'émulation. « Je te félicite, dit Hérodote à Olorus ; tu as un fils qui brûle d'amour « pour les belles connaissances. »

Il eut pour maître dans l'art oratoire Antiphon, dont il a consigné l'éloge dans son huitième livre. On a écrit qu'il avait reçu d'Anaxagoras des leçons de philosophie [3] : il est certain du moins qu'il fut le plus philosophe des historiens de l'antiquité, et qu'il montre partout un esprit dégagé de toute superstition. Il n'est pas étonnant que ses contemporains, livrés à toutes les erreurs superstitieuses, l'aient soupçonné d'athéisme [4]. Comment n'aurait-on pas accusé de ne pas croire à la divinité un homme qui méprisait la charlatanerie des oracles et l'imposture de la divination ?

Il ne se livra point aux affaires publiques, et ne se montra ni sur la place ni dans les tribunaux. La vanité de briller d'un éclat éphémère dans les disputes des assemblées était au-dessous de sa

[1] Marcellinus, auteur de la vie de Thucydide. On ignore quel était, et dans quel temps vivait ce Marcellinus. Quelques savants ont pensé qu'il pouvait être le même qu'Ammien Marcellin.

[2] Hermippus apud Marcellinum.

[3] Marcellinus.

[4] Antyllus apud Marcellinum.

Digitized by Google

Digitized by Google

grande ame ; mais quand il aperçut l'occasion d'imprimer le respect de ses talents à la postérité la plus reculée, il la saisit avec ardeur, regardant l'immortalité comme la seule palme qui convînt à son génie. Dès qu'il prévit la guerre du Péloponnèse, il conçut que ce serait la plus importante de toutes celles qui avaient agité la Grèce, et il forma le dessein d'en écrire l'histoire [1]. Riche par lui-même et par les mines qu'il avait reçues en dot de son épouse, née à Scaptésyle, dans la Thrace [2], il consacra sa fortune à se procurer les moyens de connaître la vérité. Il paya, dans les diverses républiques belligérantes, des personnes chargées de lui fournir des notes et des mémoires [3]. Il savait que chaque parti serait disposé à intervertir les faits à son avantage, à atténuer ses revers, à exagérer ses succès : il voulut avoir de toutes parts des renseignements pour les comparer entre eux, et tirer la vérité du sein même des contradictions qu'ils ne manqueraient pas d'offrir. Placé près du berceau de l'histoire, précédé par des écrivains qui avaient plutôt recherché l'art de plaire que la sévère exactitude, il sentit que la profession d'historien exigeait une austère critique, et, dans cette partie, il eut chez les anciens bien peu d'imitateurs.

La vraie philosophie, celle qui, dans l'immensité des objets offerts aux connaissances humaines, se propose la recherche de la vérité, était peu connue de son temps pour les choses physiques : mais elle était cultivée avec soin pour la politique et la morale. S'il est vrai qu'il ait fréquenté l'école d'Anaxagoras, on peut soupçonner que les leçons de ce maître, qui fut celui de Périclès, contribuèrent à développer en lui les germes de cette politique profonde qui le met au-dessus de tous les historiens jusqu'à Tacite. Il ouvrit la carrière ; Tacite ne fut que son imitateur.

Il fut employé lui-même, en qualité de général, dans cette guerre dont il a transmis les événements à la postérité. La défense des mines de Thasos lui fut confiée : mais n'ayant pu prévenir Brasidas, général Lacédémonien, et l'empêcher de se rendre maître d'Amphipolis, il fut puni par l'exil. Si les Athéniens avaient été justes, si leurs maux ne les avaient pas aigris, s'ils n'avaient pas été surtout entretenus dans la défiance par les démagogues qui s'emparaient de leurs esprits, ils auraient accordé des récompenses à Thucydide qui avait bien servi l'état, en lui

[1] Thucyd., l. I, par. 1.
[2] Marcellinus.
[3] Thucyd., l. I, par. 22. Marcellinus.

Digitized by Google